Johannes Angermuller (2013): "Discours académique et gouvernementalité entrepreneuriale. Des textes aux chiffres" In: Malika Temmar, Johannes Angermuller, Frédéric Lebaron (dir.), *Les discours sur l'économie*, Paris: PUF, pp. 71-84.

Discours académique et gouvernementalité

entrepreneuriale. Des textes aux chiffres

PAR

Johannes Angermuller

Le pouvoir et les chiffres

Il y a quelque temps, un de mes étudiants s'est rendu dans un pays

d'Afrique centrale où il souhaitait étudier les conséquences qu'avait eues

pour la population locale un projet de pipeline financé par la Banque mondiale.

Cet étudiant, sceptique à l'égard de la version positive qu'en donnait

le groupe pétrolier, voulait vérifier la véracité de la rumeur selon laquelle la

chaleur produite par le pipeline souterrain avait des répercussions sur les

récoltes dans les champs alentour. Au terme de plusieurs semaines de

recherches, il est rentré sans avoir élucidé la question. Personne n'avait pu

lui donner de renseignements précis, car personne ne pouvait rien dire sur

l'évolution des récoltes. Impossible d'établir à qui appartenait quel champ

- les champs appartenaient à tous, à la grande satisfaction d'ailleurs de la

compagnie pétrolière, qui pouvait les exploiter quasi gratuitement -, ni de

savoir où étaient réalisées quelles récoltes, car celles-ci n'étaient jamais

mesurées, ni évaluées en termes de qualité ou de prix. Les conclusions obtenues

se résumaient à ceci : selon les habitants du village, les récoltes étaient

auparavant tantôt un peu meilleures, tantôt un peu moins bonnes - ce qui,

de l'avis du jeune chercheur, ne permettait pas d'aboutir à des résultats utilisables.

Cette anecdote nous rappelle l'importanre que revetent les chiffres clans la vie en societe. Que seraient l'Etat, l'economie mais aussi la science s'ils ne recouraient pas aux chiffres ? Nous vivons clans une societe ou le pouvoir

s'exerce a !'aide de chiffres. Notre societe est dominee par la numerocratie,

notamment dans le domaine de la production du savoir savant qui est de plus en plus sournis a un regime de representation nurnerocratique.

Afin de developper cette hypothese, je procederai en trois etapes. Dans la premiere partie, j'esquisserai le cadre theorique qui com;oit I'exercice du pouvoir par le grand nombre clans le domaine de la recherche acadernique

comme le produit d'un regime visant a la mise en surveillance de grandes

populations a!'aide des representations statistiques et numeriques. Dans la deuxieme partie, je mettrai en evidence !'impact de ces nouvelles technolo­ gies sur la production des idees economiques. En m'appuyant sur un exem­ ple issu du discours economique, j'etudierai la fan dont des technologies comme Google Scholar produisent la nouvelle rCalite de « I'excellence aca­ demique » qui consiste a departager les chercheurs entre ceux qui seraient dotes de plus ou de moins de legitimite scientifique. Nous considererons les effets des pratiques du calcul et de la mesure pour le discours economique dont le jeu de renvois, sources et voix multiples se voit transforme en des classements de references avec son effet d'evidence et d'objectivite. Finalement, je m'efforcerai d'elucider les consequences de cette perspective politico-discursive qui invite a tracer la construction symbolique des verites sciencifiques ancrees clans un complexe du pouvoir-savoir numerocratique.

L’evolution du regime numerocratique dans les societes occidentales

La sociologie classique a propose globalement deux reponses a la ques

tion du pouvoir. Pour les uns, le pouvoir represente un probleme de struc­ ture sociale. Pour Jes autres, ii designe Jes contraintes qui s'exercent sur les actions des acteurs. Marx est bien encendu le representant de la prerniere these (2008). La question de Marx est de savoir comment, dans les condi­ tions du marche libre, OU sont echangees des quantites de travail egales, on voit systematiquement apparaltre des inegalites. Le marché crée de l'inégalité

sociale, et ce avec une précision mathématique, calculée à la décimale

près. Weber en revanche, en tant que représentant d'un concept du pouvoir

fondé sur une théorie de l'action, prend en compte les stratégies et les ressources

des acteurs (1971). Pour Weber, il s'agit d'étudier notamment

l'exercice rationnel du pouvoir, c'est-à-dire règlementé, légitime, établi sur

la durée, en examinant comment il se concrétise sous la forme de la domination

bureaucratique. La domination bureaucratique correspond selon

72

Weber a un ideal de previsibilite totale :le hasard, l'ambigu"ite et la subjec­ tivite sont remplaces par la gestion, la comptabilite et le calcul.

Marx: et Weber sont parfois consideres comme Jes representants de theories alternatives du pouvoir, l'un metcant I'accent sur l'inegalite econo­ mique produite par le marche, I'autre sur la domination etatico-bureaucra­

tique. Mais etant donne que le marche comme l'Etat operent grace a un

savoir quantifi.cateur, nous pouvons comprendre ces deux: theses comme deux: versants complementaires d'un complexe pouvoir-savoir. C'est ce regime s'appuyant sur un pouvoir chiffre que j'appelle (( numerocratie ».Le

concept de numerocratie renvoie a un mode de gouvernement qui recourt

aux: statistiques, aux: moyennes et aux: probabilites, comme le decrit Foucault dans ses conferences sur la gouvernementalite (c£ Desrosieres,

1993, 2004 ;Miller, 2001 ; Ogien, 2010). Ainsi, depuis le xvme siecle, la pratique gouvernementale ne vise+elle plus a former et eduquer le sujet par

la voie disciplinaire ; le dispositif sccuritaire qui se met en place est impose

a la population, qui se voit pour ainsi dire gouvernee a distance par le biais

de donnees demographiques, d'etudes acruarielles, de la statistique medicale et de la politique du libre echange. Dans la perspective de Foucault, l'Etat et le pouvoir ne designent aucunement des modes opposes de I'exercice du pouvoir ; ils sont indissociablement lies, et ce depuis le debut.

###### Troisphases du numerocratisme

Dans ses conferences sur la gouvernementalite, Foucault esquisse une prehistoire du capitalisme liberal et de la formation de l'Etat national tels qu'ils apparaissent au XlX' siecle. A la lumiere de cette analyse, on peut decrire la suite comme I'evolution d'un complex:e numerocratique de pou­

voir-savoir, dans lequel r:e.tat et le marche sont imbriques de maniere spe­ cifique aux: differentes epoques de I'histoire (c£ Jameson, 1991).

La mise en place, au debut du XIX' siecle, du marche libre regissant la production industrialisee, annonce la phase du numerocratisme classique. On ne prescrit plus desormais ce qui doic erre, on se contente d'interdire ce qui risque d'empecher le libre jeu des forces du marche. L'Etat naissant se

conc;oit comme un Etat liberal de libre echange ; son action se Iimite a des

prerogatives de puissance publique (police, armee et justice).

Dans le dernier tiers du XIX·sicle, une tendance a la monopolisation et a la bureaucratisation marque le passage au numerocratisme avance. Des principes d'organisation jusqu'alors reserves a l'Etat s'etendent a des domaines autres que l'Etat, que I'on pense au fordisme ou encore a la syn­

dicalisation du mouvement ouvrier. :Letatisation d'autres secteurs de la societe va de pair avec le developpement de l'Etat national moderne. En

73

plus de son bras droit, l'appareil de pouvoir policier et militaire, celui-ci dis­ pose desormais aussi d'un bras gauche, l'Etat Providence.

C'est dans les annees 1970 que se forme le regime neo-numerocratique, qui de prime abord peut evoquer un retour au numerocratisme classique du

debut du XIXe siecle. rEtat national se decharge de differentes activites, en les confiant a des acteurs soumis a la logique du marche. S'amorce un pro­ gramme d'elargissement du principe de marche a des secteurs en dehors de I'economic, notammeni: a des prerogatives appartenant traditionnellement

* 1. l'Etat national, comme la securite nationale et sociale, mais aussi a. l'edu­ cation et a la famille, a la consommation et au loisir, au savoir et a l'ensei­

gnement. II n'est pas question d'y voir une disparition de l'Etat sous les aus­ pices du neo-liberalisme. Au contraire : l'horizon du gouvernement nume­ rocratique n'a jamais ete aussi global, le pouvoir numerocratique n'a jamais pfoetre si profondement la vie sociale. La nouveaute dans le neo-numero­ cratisme, c'est que les technologies gouvernementales s'adressent desormais au sujet. Ainsi l'Etat neoliberal se donne-t-il pour objectif de creer des sujets qui se gouvernent et se surveillent eux-memes (Brockling, Krasmann et Lemke, 2000 ; cf. Lash et Urry 1993 ; Sennett, 1998). La nouveaute, c'est egalement la mainmise de l'economic sur la culture. La culture a desormais perdu son caractere prive, desinteresse, a un certain egard en retrait de la societe. ropposition entre public et prive devient caduque (Habermas, 1990). La culture est desormais produite de maniere industrielle (Horkheimer et Adorno, 1995) ; elle perd sa fonction expressive (Baudrillard, 1972). Dans le domaine de la culture, du savoir et de la pro­ duction de textes, le numerocratisme s'avere le plus inventif, surtout en ce qui concerne la production de savoir scientifique. En m'appuyant sur l'exemple de la communication scientifique numerique, je vais tacher de montrer comment l'institution scientifique est conquise par les technolo­ gies gouvernementales du numerocratisme.

#### Numbocratisation du savoir scientifique

Les universites ont longtemps ete considerees comme des lieux, d'une cenaine maniere, en retrait de la societe, consacres a l'apprentissage auto­

nome et a la recherche exercee en toute liberte. Cependant l'idee d'une uni­

versite qui ne serait vouee qu'a la formation de personnalites autonomes et d'un savoir pur ne correspond plus depuis longtemps a la realite de la vie scientifique. A la formation telle que la concevait Humboldt s'est substitue le modele d'une universite inspiree par le modele de l'entreprise.

Sous le terme de de « l'universite entrepreneuriale '" je souhaite regrou­ per des reformes actuelles etendant des principes regissant le marche et la

74

concurrence au domaine de la recherche et de I'enseignement, et ce non seulement en Allemagne (Krticken, 2008 ;Munch, 2007), mais depuis deja longtemps aux Etats-Unis (Slaughter et Leslie, 1997) et plus recemment en France.

Ainsi, on assiste a la managerialisation de la gestion des universites et des ecoles. La gestion directive laisse la place a un controle flexible exerce a

distance, au moyen par exemple de I'autonomisarion qui est censee permet­ tre la creation de (( sujets entrepreneuriaux »1

•

Dans l'enseignement, nous observons une tendance a la modularisation des diplomes, qui ne proposent plus de programmes complets de socialisa­ tion par le biais d'une discipline, mais l'acquisition d'un savoir mesurable et combinable . Etant donnee la concurrence entre les differents etablisse­ ments, les universites doivent attirer une dientele d'etudiants mobile en proposant des licences et des maicrises specialises et interdisciplinaires.

Dans la recherche enfin, nous constatons l'importance croissante de la mesure des performances basee sue des indicateurs. La qualite scientifique n'est plus seulement evaluee par la communaure scientifique, ou le cher­ cheur acquiert une reputation et une reconnaissance aupres de ses pairs. Comme le souligne Bill Readings, aux projets de formations caracteris­ riques de l'Etat national se substirue une rhetorique de !'excellence (Readings, 1996). I:excellence opC:re avec un savoir « dereferencialise », qui se decompose en unites modularisables et echangeables. Dans la mesure ou I'excellence peut etre mesuree, les hierarchies symboliques dans le discours academique sont representees sous forme de chiffres.

Le discours de I'excellence a egalement des consequences dans les sciences humaines et sociales, I'excellence valant comme critere!ors des prises de decision, du recrutement de personnel OU de la repartition des res­ SOUCceS. J'aimerais examiner comment, au sein de l'universite inspiree par le modHe de I'entreprise, se construisent les hierarchies symboliques dans les sciences qui s'appuient sur I'etude des textes. Si la sociologie de la science porte quasi exdusivement sue les sciences naturelles, la sociologie des intel­ lectuels se limite souvent aux producteurs s}rmboliques, sans donner aux produits symboliques la place qu'ils meritent. Cependant, dans le domaine des sciences humaines et sociales, plus que dans celui des sciences naturelles, le savoir est base sue des textes. C'est la raison pour laquelle je souhaite plai­ der en faveur d'une sociologie des sciences humaines et sociales qui analyse la production des produits sciemifiques comme un discours.

I - La restructuracion de l'univcrsite sur le moc!Clc de l'cntreprise ne conduit pas forcemenc a un rapprochement avec l'induruie ou mane a un assujettissement aux interers de l'economic privatisee.

Elle reside bicn davantagc scion moi dans cenaines furmes degouverncmcnt et d'auto-gouverncmcnt ayant des effers sur I'administration, l'cnseigncment et la recherche.

75

LES DISCOURS DE I:fCONOMIE

Considerer la science comme un discours, qu'est-ce que cela veut dire (c£ Angermuller, 2013) ? Dans la sociologie de la science, les approches

caracteristiques de !'analyse du discours portent generalement sur des modClcs Y, qui opposcnt un domainc du pouvoir a un domaine du savoir2.

Pour I'analyse du discours, par contre, l'opposition idees/societe, esprit/pouvoir, et texte/contexte pose probleme. Les idees sont plutot envi­ sagees comme les produits fragmentaires et provisoires issus du processus de mise en relation des textes et des concextes. Sur cet arriere-plan, le discours

scientifique Jui non plus n'opere pas a l'aide d'idees cons:ues comme des

unites puces, stables et transparentes, auxquelles la lecture des textes permettrait d'acceder facilement. En prenant l'exemple des nouvelles

archives scientifiques electroniques, je vais a present montrer Jes conse­

quences d'une problematisation de l'idee de « l'idee scientifique », vue sous

!'angle deI'analyse du discours.

# Technologies de la production de savoir

On sait a quel point l'ecrit occupe une place importante dans!'institu­ tion scientifique. Les communautes de chercheurs Ont besoin de textes a

!'aide desquels communiquer entre eux (Weingart, 2003). La question est de savoir ce que represente, pour le mode de production scientifique, le pas­

sage du livre et de la bibliotheque a la communication electronique sous

forme de bits et bytes. A travers l'exemple de Google Scholar, j'aimerais ren­ voyer aux effets sur la production scientifique des catalogues, des banques

de donnees et des outils de recherche electroniques . Avec Google Scholar, qu'il ne faut pas confondre avec l'outil de recherche standard de Google, la recherche au sein de la litterature scientifique devient une sorte de recherche plein texte dans Jes archives mondiales de la science. Contrairement aux banques de donnees traditionnelles, Google Scholar prend en compte tous Jes documents scientifiques disponibles dans les archives globales nume­ riques qu'est le world wide web et non pas seulement les articles publiees dans des revues specialisees comme par exemple dans le cas du Social Sciences Citation Index cons:us par Eugene Garfield (1979). A I'oppose de

ces representations numeriques produites a des fins commerciales, Google Scholar permet en outre d'acceder gratuitement a de nombreux textes inte­

graux ou extraits de textes.

Precisement pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, qui Ont souvent affaire a des textes ecrits, Google Scholar se revele un instru-

2 - I.:histoire de la theotie adoptc cctte these des deux domaincs lorsqu'elle comprend lcs grandcs idecs comme un domaine autonome de la sphere intellecruelle, dont iJ fauc reconstruire la gcnese, *les* influences et lcs clTets (cf. la critique de Foucault, 1969) ; *mais* l'ancienne sociologie elle aussi

*se* refCre a un modele Y clans la mcsure ou elle cssaie de replaccr lcs idecs clans un contcxte socio­

historique (cf. la critique de Berger et Luckmann, 1990).

76

ment pratique. Mais Google Scholar n'est pas seulement pratique ; le medium numerique influe en profondeur sur le processus de production

* scientifique et modifie les conditions de formation de la communaute

, scientifique. Google Scholar opere d'une part un dedoisonnement du fait que la recherche numerique prend en compte differentes disciplines et dif­ ferencs champs nationaux. D'autre part, les resultats sont tries dans des ordres precis, a savoir par themes et par frequence. Les textes non pertinencs

du point de vue thematique sont elimines ; les titres cites frequemment sont places en tete de liste. Google Scholar propose en outre une analyse de cita-

. tion pour chaque titre, qui indique avec quelle frequence, par qui et ou un texte est cite. Cela permet d'indure un savoir chiffre dans le processus de la

production du savoir, et ce a tous Jes stades de la recherche. Je tiens a consi­

derer les archives numeriques non comme une simple technologie de !'in­ formation, mais plutot comme une technologie de gouvernement , qui pro­ duit un savoir numerocratique de comrole etroitement marie avec le savoir reflexif de type sciemifique. Ainsi Jes sciences humaines et sociales, avec

, leurs objecs bases sur des textes et leurs methodes d'analyse des textes, sont un exemple important dans la numerocratisation des relations sociales.

### Analyser le discours en sciences humaines et sociales

f

Si nous voulons aborder la numerocratisation de la production de scientifique, nous sommes confrontes au probleme de trouver des methodes adaptees a l'exploration du savoir scientifique. On sait que de nombreuses

methodes reconstructives et centrees sur Jes acceurs de la recherche sociale qualitative privilegient les interactions en face a face, observables dans des

situations du quotidien. La sociologie des sciences humaines et sociales doit en outre prendre en compte le savoir specifique, non quotidien et non intersubjectif, d'acteurs qui sont titulaires de diplomes leur permettant d'occuper certaines positions institutionnelles et d'etre dans une situation de concurrence avec!curs pairs en termes de reputation et de reconnais­ sance (Bourdieu, 1984). Le probleme central des approches qualitatives reside dans le fait qu'unc grande part de la communication scientifique a lieu via des textes ecrits, dans un contexte peu interactif - dans une petite chambre silencieuse OU Jes textes som ecrics et lus.

C'est la raison pour laquelle je recours a!'analyse du discours, que je conois comme une mthode permectant d'analyscr les textes en vue de leurs contextes (Maingueneau, 1991). Ma methodologie suit les tcndances de la pragmatique du discours, notamment celles de la theorie franse de l'enonciation (dans le prolongemenc de Austin, 1962 ; Benveniste, 1974 ; Grice, 1989), qui considerem le discours au sens de *language in use,* c'est-a­ dire comme la mise en relation de textes et de contcxtes dans I'acre d'enon-

77

LES DISCOURS DE CECONOMIE

ciation. En reference a ce qu'on appelle « I'ecole franiraise », cette variance

« non subjective » de la pragmatique ne vise pas la reconstruction d'un savoir articule de maniere intersubjective, mais la description des regles for­ melles de contextualisation, le reperage des marqueurs et des traces presents dans le texte, a !'aide desquels le lecteur peut essayer d'en reconstiruer le sens. De ce point de vue, le discours apparait comme un ensemble hetero­ gene d'enonces disperses, qui existent dans les modalites d'enonciation les plus diverses (Foucault, 1969). Oans la suite de Ducrot (1984 ; N0lke, Fl0ttum et Noren, 2004) il s'agi.t de concevoir le discours comme un spec­ tacle dialogique qui met en scene les differents enonciateurs du discours sous les yeux du lecteur. Un texte, meme apparemment le texte scientifique le plus monologique, le plus riche conccptuellement et le plus abstrait, donne la parole a une pluralite d'enonciateurs et renvoie ainsi a ses contextes sociaux.

###### Lire les textes sebm uneprati que discursive

Comme les textes d'autres discours, les textes savants, theoriques et scientifiques regorgent d'instructions de contextualisation, comme par exemple les marqueurs de la polyphonic et les renvois lexicaux. On peut se demander ce que Google Scholar fair de ces instructions qui revelent I'he­ terogeneite du discours. Alors que le lecteur humain traite les indications interpretatives au fil des enonces, et acquiert ainsi un savoir sur les multi­ ples relations qu'entretiennent les nombreux acteurs du discours, Google Scholar ne fair que compter les sources du texte, c'est-a-dire seulement celles qui sont mentionnees explicitement. Pour illustrer cette difference importance entre lecture humaine et non humaine, prenons un probleme que j'ai aborde lors de la preparation de ccr expose. La question est la sui­ vante :(( Quel role le feminisme joue-t-il dans la science de l'economie ? ))

J'entre dans la barre de recherche de Google Scholar les mots des

« feminisme » et « economie » et j'obtiens immediatement de nombreux resultats. A la quatrieme place, je crouve un ouvrage done le manuscrit est disponible sur Google Books, bien qu'en partie seulement, car il manque environ une page sur cinq. Le texte est egalement coupe par un *financ ial fir ewall,* que l'editeur utilise pour promouvoir ses livres.Du point de vue de I'analyse du disc.ours, ilfaut dans un premier temps se demander comment

le lecteur complete ce texte tronque a I'aide de ses contextes, comment il le situe dans un contexte dialogique plus large, sans lequel ce qui est dit demeure lettre morte. Prenons l'extrait suivant et demandons-nous com­ ment se presence son organisation polyphonique :

[...] Clearly, the central concept in mainstream economics is that of "the marker." On this even economists as diverse as Robert Heilbroner (1986)

*DISCC*

78

and Gary Becker (1976) agree. [...]

[...] Evidemment, le concept central parmi Jes cconomistes ecablis est celui du « marche » ce sur quoi concourenr Jes economistes aussi differenrs que Robert Heilbroner (1986) et Gary Becker (1976). [...]

Source: J. A. Nelson ( 1996), *Feminism, Objectivity and Economics,* London :

Routledge, p. 20.

De route evidence, meme clans un fragment de discours aussi bref et incomplet que celui-ci, ii est die un grand nombrc de choses, quc !'auteur d'une part s'approprie et d'autre part tiene a distance. Les guillemets signa­

lent en quelque sorte que I'auteur prend davantage ses distances par rapport

a ceux qui parlent du « marche » que par rapport a ceux qui tiennenc Becker er Heilbroner pour des represeneanes du courant sciemifique majoritairc. Les marqueurs formels de la polyphonic permettent d'inscrire les traces

d'un dialogue mene entre plusieurs enonciateurs meme clans de tres pctits fragments de discours. Ainsi cet cxtrait nous renseigne-c-il sur au moins quatre enonciateurs differenes du discours ; premieremene bien enccndu sur

le locuceur, a savoir l'auceur Julie Nelson, q ui se posicionne contre le cou­

rant majoricaire du marche, deuxiemcmenc et croisiemement sur les acteurs Heilbroner et Becker, done nous apprenons qu'ils representent le courant majoritaire du marche, et cnfin quacriememem sur une source inconnue, celle du « marche » entre guillemecs, done nous pouvons supposer qu'elle designe un groupe auqucl Heilbroner er Becker apparciennent aussi.

Cet exemple nous montre I'imporcance de formes en apparence aussi

negligeables que Jes guillemets, grace auxquelles nous attribuons certains concenus semaneiques a differents enonciateurs du discours. De cette maniere, un texte peut donner la parole a une pluralite d'enonciateurs done

seule une panic est nommee selon Jes regles de la citation scicneifique. En effet, meme Jes publications sciencifiques Jes pl us etayees s'appuienc tou­ jours sur des sources anonymes, comme ici par exemple sur le collectif ano­ nyme cite par Nelson comme le courane majoritaire du « marche ». Pour le lecteur humain, la recherche des sources ne s'arrete en general pas aux refe­

rences explicites. Le texte peuc orchestrer une pluralite d'enonciateurs sans les mencionner cxplicicement. Ainsi le cexce donne-t-il a encendre un dis­ cours polyphonique OU les enonciaceurs parlent tancoc a voix hauce, tantoc a voix basse.

#### Compter les references

J'ai aborde un peu plus en detail ce qui se passe clans la petite chambre silcncieuse lorsque des lccteurs scientifiques {( ordinaires )) se mettent a la

recherche de signes indiquant la presence des acteurs clans le discours scien-

70

LES DISCOURS DE I.::t.CONOMIE

tifique. Mais les textes peuvent bien sfu' etre lus de differentes fans. Us peuvent etre Jus Jentement OU vite, avec beaucoup OU peu de connaissances

prealables, et pas forcement par des lecteurs humains. Les machines aussi peuvent lireJes textes, et ce a une tres grande vitesse, de maniere exhaustive,

bien qu'avec une competence linguistique reduite et parfois aucune connaissance prealable. Tandis que les lecteurs humains mettent en relation Jes sources des differents contenus, Jes lecteurs non humains enregistrent Jes

occurrences.Cela ne signifie pas qu'un moteur de recherche comme Google lit ma!, iilit autrement. Pour Google, iin'existe qu'une modalite d'.enoncia­ tion: I'occurrence ou la non-occurrence, chaque occurrence existant dans la

meme modalite d'enonciation; a savoir *le fait que* quelque chose ait ere

enonce. Cette transformation des differentes modalites enonciatives est la condition prealable pour que Google produise ce que les lecteurs humains ne peuvent produire d'emblee :des chiffres, des chiffres, des chiffres !

#### Mesurer /'impact

Ce sont ces chiffres qui impliquent un saut qualitati£ Google peut, en effet, fournir un grand nombre de mesures, de variables et d'indicateurs qui permettent d'etablir des evaluations, des classements et des hit-parades. f'.tant donne que Google Scholar trie et hierarchise les textes disponibles

scion la frequence a laquelle ils sont cites, on voit se meler un savoir de type

« reflexion » et un savoir de type « gouvernemental ». Google Scholar offre ainsi un panorama du discours sciencifique, dans lequel tous les scienti­ fiques peuvent surveiller la position des uns et des autres et surtout leur pro­ pre position.

Les chiffres produits automatiquement peuvent avoir des consequences tangibles sur les hierarchies symboliques du discours scientifique. Avec

Google Scholar, chacun est par exemple en mesure de proc:Cder a une ana­

lyse citationnelle. Grace aux frequences de citations indiquees par Google, des hierarchies symboliques peuvent etre objectivees, ce qui ne constitue pas une operation neutre. Google Scholar fournit par exemple des chiffres qui

mettent en question la these avancee par Nelson, a savoir la marginalite du

feminisme. Cenes des critiques scientifiques feministes telles que Sandra Harding (3772) OU Evelyn Fox Keller (1788), auxquelles Nelson se refere, sont-dles moins souvent citees que Gary Becker (4992), mais sensiblement plus souvent que Robert Heilbroner (766). Dans Jes dassements objectives de Google Scholar, des producteurs et productrices feministes qui occupent

une position transversale au sein de ces disciplines, peuvent appara1tre plus influent(e)s que Jes pontes d'une discipline donnee contrairement a la per­

ception qu'ont des feministes d'elles-memes. Google Scholar ne se preoc­ cupe pas de savoir si un nom est souvent cite dans une discipline ou s'il est

*D.*

80

*DISCO URSACADEMIQ UE ET GOUVERNFMENTALJ1*

peu cite clans de nombreuses disciplines. C'est ainsi que les technologies numeriques comribuem a objectiver ce que Merton avait appele l'effet Matthieu : " On donnera a cclui qui a et on enlevera a celui qui n'a pas !,,

(Merton, 1968).

*Consequences etperspectives :*

*la constitution politico-discursive du social*

A I'aide de nacre exemple nous avons vu comment a !'ere de la produc­ tion de savoir numerique, les textes sciemifiques passent par les differentes erapes d'un processus de traduction, au cours duqucl ils sont scpares de leurs sources, leurs modalites d'cnonciation subissent des modifications et

ils sont transformes en savoir de concrole numerocratique a !'usage de !'ad­

ministration, des acteurs economiques et politiques. Le regard que pose la

pragmatique du discours sur les nombreuses voix du discours est lie au plai­ doyer consistant a encrer dans les broussailles du discours pour en explorer Jes clivages, les dissonances et Jes asperires et a rendre compte de ses voix

memes les plus fl.uectes er de ses indications les plus tenues.Au lieu de rabo­ ter notre objet, d'en polir les bords et d'en colmater lcs fissures, employons­

nous a identifier les carrefours au sein du reseau discursif, clans lequel diffe­

renrs enonciateurs, concenus er elements se renconcrent. IIne doit pas s'agir " du » discours pris clans sa globalire, mais dans son hcterogfoeitc , du dis­ cours comme inrerdiscours.

Sur cet arriere-plan, j'aimerais revenir a des problemes fondamentaux de la sociologie classique. Pour le dire succinctement, la question est de

savoir comment la sociologie envisage la societe a son stade post-societal

(Urry, 2000). Dans le neo-numerocratisme, ii n'existe plus de socicte­ concainer aux frontieres dedans/dehors bien delimitces, plus de domaine dos er ordonne que le roi sociologue, avec sa couronne et son sceptre, serait

a meme de jauger. A la societe s'esr subsritue le terrain ouverc, instable et

hererogene du social, clans lequel nous devons en quelque sorte naviguer, en depit des inegalites de terrain, des chausse-trappes et des points aveugles (Laclau, 1990 ; Lacour, 2001 ; Luhmann, 1998). II s'agit du social « aprcs

la societe '" er done non plus de la representation de structures integrees et ordonnees, mais de I'emergence de complexes pouvoir-savoir a la structure rhizomatique. Le defi consisre a se reperer au sein du social, a s'orienrer, a se repositionner. Mais heureusemenr nous avons a nacre disposition un

grand nombre de traces, indicatcurs et marqueurs linguisriques qui nous permettent d'aller d'un point a un aurre, de creer des connexions et de

decouvrir progressivemenc un domaine du discours aprcs I'autre.

LES DISCOURS DE I:CONOMIE

rautre probleme de la theorie classique est celui de l'acteur. On sait que I'acteur, pour les theoriciens classiques comme Weber, designe une instance qui agit de maniere inrentionnelle, qui essaie de poursuivre et d'imposer face aux concrainces de la *socittt* des objcctifu precis. Un grand nombrc de nouvelles approches dans la thoorie sociale et de la culture one cependant

soumis les hypotheses, fondees sur la theorie du sujet, de la theorie de!'ac­ tion a la critique oonstructiviste developpee dans cette contribution. Je crois

cependant que l'on simplifie trap les chases en considerant l'acteur en tant que simple effet d'une structure, comme c'etait parfois le cas dans les debats du structuralisme et du poststructuralisme (Angermuller, 2007). Cantre cctte representation d'un acteur determine par les structures, je souhaite introduire dans le champ le modele dialogique de subjectivite, comme on

le trouve a la base de la pragmatique du disoours polyphonique. Dans le dis­

cours en effet, on ne voit pas s'c::xprimer des acteurs qui controlent plus ou mains leurs paroles et leurs acres, mais bien plutot des acceurs qui s'entre­

melent constammenc dans les voix et les enonciateurs a l'aide desquels le

discours opere. racteur n'est pas une source de sens commun, mais une unite fragile, un ensemble polyphonique. La question riest pas de savoir comment les acteurs produisent un ordre social, mais comment le flux du discours est canalise, dirige et discipline de sorte que, des nombreux enon­ ciateurs du discours emergent des sujets centres et domestiques, dotes de la capacite de parler et d'agir.Le sujet est une construction de pratiques dis­ cursives, qui oousent ensemble les nombreuses voix du disoours et obtien­ nenc une unite fragile et friable.

Pour agir sur le social et le controler grace aux technologies de gouver­ nement, i1 fauc faire en sorte que les individus deviennent des sujets pou­ vant etre incerpdles dans des contextes pouvoir-savoir. Le gouvernement a besoin d'un destinataire, oomme par exemple le sujet bourgeois dans le numerocratisme classique OU bien le sujet entrepreneurial dans le neo­ numerocratisme. La subjectivation n'est-elle pas egalement necessaire lorsqu'il s'agit de mouvements contestataires ayant pour objectif le boule­ versement et le demantelemenc de I'ordre? Peut-etre le gouvernement et la critique impliquent-ils deux pratiques entierement differences. Si gouverner signifie ordonner, niveler le social, le rendre maltrisable, le sujet est investi

d'un devoir important, qui consiste a subsumer sous son nom les nombreux

enonciateurs, voix et figures du discours afin de les dompter et de les mai­ triser. La critique ne consisterait pas des!ors a opposer au sujet du gouver­ nement un oontre-sujet de I'opposition, mais bien au contraire a desunifier le sujet, a le dissocier, a le desubjectiver, a liberer ses nombreuses voix alter­

natives, en bref : a liberer les potentids Utopiques du discours et a les I

confronter aux rapports de domination de notre sociece.

*Traduit de Rosine Inspektor*

82

*DISCOURS ACADEMIQ UE ET GOUVERNEMENTAllTE*

### References bibliographiques

•' **g** '• **J.**(2007) " Qu'est-ce quc le "poscscructuralisme franc;:ais ? A

.... **la** reaprion des tendances frarn;:aises de !'analyse du discours en

**M** ..*Lagagtet sociltil* 20 : 17-34.

**"- IP ll lla r,.**J. (2013) *Les voix de la theorie. Analyser /,e discours intellectuel,*

**1- g 1:**1..-.bcrt-Lucas.

**"-iB.J.-L** (1962(1955]) *How to Do Things with Words. The Wi//iam*

\_,.\_.**bama** *Jdivered at Harvard University in 1955,* Oxford, New York :

**0-...**llniw:rsity Press.

**P hi&wd. J.** (1972) *Pour une critique de /economie politique du signe,*

##### ...:Ga&-anl

**aww aiwc,** E. (1974) *Prob/emes de linguistique gmlrale, 2,* Paris :

##### C S J.

**P. et** luckmann, T. (1990[1966]) *Die gesellschaftliche Komtruktion* ***Ji,*** *Jrznlichkeir. Eine Theorie der Wissenssozio/ogie,* Frankfurt am Main : **Filcha.**

**Bomdicu,** P. ( 1984) *Homo academicus,* Paris : Minuit.

Bmckling, U.,Krasmann, S. et Lemke, T. (dir.) (2000)

*raliriir der Gegenwart,* Frankfurt am Main : Suhrkamp.

Dcsrosieres , A. (1993) *La politique des grands nombres : histoire de la raison*

*.*Paris : La Decouverte.

**Duaoc.** 0. (1984) *Le Dire et le dit,* Paris : Minuit.

Foucault, M.(1969) *l'Archlologie du savoir,* Paris : Gallimard.

,.\_., uh,M.(2004) *Territoire, population, slcuritl,* Paris : Gallimard,

**Smi.**

**C ..-fidd,** E. (1979) *Citation Indexing. Its Theory and Application in*

***.soma.*** *Technology. and Humanities,* New York :John Wiley.

**Grice,** H.-P. (1989) *Studies in the W'ay oJWords,* Cambridge : Harvard

Habcnna:s, J. (1990(1962]) *Strukturwandel der Ojfentlichkeit. llNnsuchungen zu einer Kategorie der burgerlichen Gesellschaft,* Frankfurt **am** Main :Suhrkamp.

icv Press.

Hodcbeimer, M., Adorno T. W (1995(1944]) *Dialektik der Aufkliirung,*

Fnnkfun: am Main : Suhrkamp.

Jameson, F (1991) *Postmodernism, or The Cultural Logic of late*

*ism,* Durham : Duke University Press.

JCriicken, G. (2008) « Zwischen gesellschafdichem Diskurs und organisa­ Oooalen Prakriken: Theorerische Oberlegungen und empirische Befunde 2lll Wecrbewerbskonstiturion im Hochschulbereich » in K. Zimmermann,

M.Kamphans et S. Merz-Gockel (dir.), *Perspektiven der*

*Hod11chu/forschung,* Wiesbaden :VS Verlag fur Sozialwissenschaft : 165- 175.

LES DISCOURS DE I:ECONOMIE

Laclau, E. (1990) *New Reflections on the Revolution of Our Time,* London, New York :Verso.

Lash, S. et Urry, J. (1993(1987]) *The End of Organized Capitalism,*

Cambridge :Policy Press.

Lacour, B. (2001) « Gabriel Tarde und des Ende des Sozialen » *Soziale Welt* (3) :361-376.

Luhmann, N. (1998) *Die Wissenschaft der Gesel!schaft,* Frankfurc am Main : Suhrkamp.

Maingueneau, D. (1991) *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de*

*/'archive,* Paris : Hachette.

Marx, K. (2008) *Le Capital,* Paris : Flammarion.

Merton, R. K. (1968) « The Matthew Effect in Science ,, *Science* 159 (3810) : 56-63.

Miller, P. (2001) « Governing by numbers. Why calculative perspectives

matter » *Social Research* 68 (2) : 379-396.

Munch, R. (2007) *Die akademische Elite,* Frankfurt am Main : Suhrkamp. N0lke, H., Fl0ttum K. et Noren, C. (2004) *ScaPoLine. La theorie scandi­ nave de la polyphonie linguistique,* Paris :Kime.

Ogien, A. (2010) « La valeur sociale du chiffre. La quantification de !'ac­ tion publique entrc performance et democratie » *Revue franraise de socio­ economie* 5 : 19-40.

Readings, B. (1996) *The University in Ruins,* Cambridge, MA, London : Harvard University Press.

Sennett, R. (1998) *The Corrosion of Character: The Personal Consequences of Work in the New Capitalism,* New York : Norton.

Slaughter, S. et Larry L. L. (l997) *Academic Capitalism. Politics, Policies, and the Entrepreneurial University,* Baltimore, London :The Johns Hopkins University Press.

Urry, J. (2000) *Sociology beyond Societies. Mobilities for the twenty-first cen­ tury,* London and New York : Routledge.

Weber, M. (l971) *Economie et societe,* Paris :Plon.

Weingart, P. (2003) *Wissenschaftssoziologie,* Bielefeld :Transcript.

84